



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Présentation

Merete Birkelund

Université d'Aarhus, Danemark
rommbi@cc.au.dk

Maria Svensson

Université d'Uppsala, Suède
maria.svensson@moderna.uu.se

Les sujets de *Synergies Pays Scandinaves* n° 11 et n° 12 se répartissent en deux volets distincts mais néanmoins connexes. Le premier en réunit des études et des réflexions abordant l'enseignement et l'apprentissage de la grammaire française dans les pays scandinaves, tout particulièrement dans un contexte danois et suédois. Ce n'est pas la première fois que la grammaire et la syntaxe sont au centre, déjà le n° 2 de la revue de 2007, intitulé « Grammaire, langue et culture » était consacré à ce sujet qui passionne les enseignants de la langue française depuis de longues années. La grammaire française dans les pays scandinaves suit une très longue et forte tradition dans ce domaine et a fait naître de grands grammairiens reconnus dans le monde entier, tels que par exemple Kristoffer Nyrop, Andreas Blinkenberg, Holger Sten, Knud Togeby - et plus récemment Michael Herslund, Hanne Korzen, Hans Kronning et Henning Nølke - pour ne mentionner que quelques-uns.

Le deuxième volet traite des positions et des approches théoriques récentes en grammaire et en sémantique. Les articles illustrent comment les recherches et les réflexions théoriques nous permettent de deviner le potentiel des approches théoriques et méthodologiques tout en nous donnant accès aux sources d'inspiration pour l'enseignement de la linguistique et de la grammaire.

Evidemment le statut de l'enseignement de la grammaire scolaire et universitaire a beaucoup changé et cela surtout dû à l'importance attribuée aux compétences communicatives qui sont stipulées par les directives nationales pour l'enseignement des langues à l'école. Ce numéro propose de faire le point sur le développement de certains aspects de l'enseignement et de l'apprentissage de la grammaire française aux universités et aux écoles danoises et suédoises, dans la perspective d'identifier des pistes à prendre en considération dans le développement futur de la didactique de la grammaire de la langue française.

L'article qui ouvre ce volume est intitulé *La grammaire, c'est drôle. Comment enseigner la grammaire française aux apprenants danois*. En prenant son point de départ dans une devise disant que 'mieux on comprend, mieux on apprend', **Henning Nølke** y discute comment on peut enseigner la grammaire française aux apprenants danois. La contribution est centrale pour le thème de ce volume discutant l'enseignement de la grammaire et présente l'idée fondamentale pour toute forme d'enseignement : en tant qu'enseignant il faut transmettre aux apprenants son amour pour le sujet enseigné sinon on ne va pas arriver à les motiver. L'approche adoptée se veut communicative, mais se fonde sur le structuralisme et la sémantique instructionnelle. L'auteur a choisi quelques exemples de sujets grammaticaux, à savoir l'analyse syntaxique de la phrase, les déterminants, la position de l'adjectif épithète et les connecteurs, afin d'illustrer sa méthode qui repose sur les derniers acquis des recherches linguistiques.

Dans le deuxième article, *L'apprentissage de l'aspect verbal en français*, de **Jan Lindschouw et Cilia Reebirk**, est examinée l'introduction de l'aspect lexical dans l'enseignement du français au lycée au Danemark, dans le but de vérifier si elle peut réduire le nombre d'erreurs dans le domaine de l'aspect verbal chez des apprenants danois. L'étude consiste en la comparaison des résultats des apprenants d'une classe de Terminale d'un lycée danois de deux tests de réception et de production des formes du passé, entre lesquels les apprenants ont eu quatre leçons concentrées sur l'emploi des temps verbaux du passé et sur les aspects verbal est lexical, dont les deux dernières ont été destinées à l'introduction de l'aspect lexical. La comparaison montre que 75 % des apprenants ont fait des progrès entre les deux tests, et que la progression était plus claire pour les élèves avec les résultats plus faibles dans le pré-test. Les réponses à un questionnaire introspectif des apprenants montrent également qu'ils estiment avoir obtenu une meilleure compréhension de l'aspect verbal grâce aux cours sur l'aspect lexical.

Dans *Les conjonctions colores et incolores du français*, **Philip Hoe** propose une description des conjonctions de subordination en français (*que, si, comme* et les conjonctions de types $x + que$) qui prend en compte la forme et la fonction de celles-ci. La description de Hoe prend comme point de départ la théorie prépositionnelle de Spang-Hanssen, et la classification des conjonctions de subordination comme colores ou incolores. Hoe montre que les conjonctions incolores (*que* et *si*) favorisent des fonctions valencielles tandis que les conjonctions colores (*comme* et les conjonctions complexes du type $x + que$) favorisent des fonctions non-valencielles. Selon Hoe, ceci est une conséquence de leur contenu lexical. Ce type de description des conjonctions de subordination pourrait selon Hoe faciliter la compréhension de leur fonction pour les étudiants.

Dans l'article intitulé *L'enseignement du vocabulaire à l'université*, **Christina Lindqvist et Mårten Ramnäs** discute l'enseignement universitaire du vocabulaire français qui, selon les deux auteurs, constitue une partie importante de l'acquisition de la grammaire bien que, jusqu'ici, on ait accordé peu d'importance à l'acquisition du vocabulaire de même qu'un enseignement visant sur le vocabulaire a été laissé quelque peu en friche au niveau universitaire. Les auteurs discutent les méthodes appropriées tout en proposant différentes possibilités afin d'intégrer un enseignement explicite du vocabulaire dans l'enseignement de la grammaire. Par une illustration de quelques méthodes appliquées dans l'enseignement du français qui intègre aussi bien la grammaire que le voculaire, l'article présente quelques idées pour développer la conscience des enseignants sur l'importance de l'acquisition du vocabulaire qui joue un rôle primordial pour la compréhension grammaticale des apprenants.

Merete Birkelund présente dans *L'enseignement de la grammaire et de la traduction - Quelques défis et problèmes* un petit échantillon des défis auxquels l'apprenant danois est confronté quand il traduit les textes danois en français. Comme les deux langues représentent des structures typologiques et grammaticales différentes, il est d'importance de stimuler un savoir solide de ces différences par des études contrastives pour ainsi d'évoquer une connaissance profonde la grammaire de la langue étrangère. La grammaire appliquée dans l'enseignement de la traduction (du thème) s'avère être un outil très utile pour pouvoir trouver des équivalences appropriées dans la langue cible tout en fournissant des compétences linguistiques aussi bien dans la langue maternelle que dans la langue étrangère.

Dans l'article ouvrant la deuxième partie, *(Faire) une grammaire du français (d')aujourd'hui : pratique et théorie*, **Martin Riegel** présente les positionnements théoriques qui ont guidé l'auteur, en collaboration avec Jean-Christophe Pellat et René Rioul, dans leur confection de la *Grammaire méthodique du français*. Il montre comment ils ont pris en compte les développements de plusieurs domaines des sciences de langages d'un demi-siècle pour proposer une grammaire globale, explicative et méthodique, qui couvre des compétences sectorielles différentes et prend en compte tous les aspects de la forme et de l'interprétation des énoncés ; les composantes lexicale, morphologique, syntaxique, phonético-graphique et pragmatique.

L'objectif du dernier article de cette partie, *Du cri de douleur au signe de douleur : l'interjection Aïe !* par **Georges Kleiber** est de montrer que la définition traditionnelle de l'interjection *Aïe !* comme étant un cri de douleur reste trop générale. Par son analyse, l'auteur illustre l'identité linguistique complexe de cette interjection qui indique la douleur par un processus sémiotique mixte, à savoir indexical (intensité et intonation) et symbolique (la forme verbale).

La partie *Varia* de ces numéros englobe trois contributions, dont la première, *Journal de bord d'un enseignant-natif : ses représentations et celles d'étudiants* sur la Révolution française de 1789 dans les interactions en cours de pratique orale, d'**Isabelle Petiot**, traite de l'enseignement de faits culturels, et notamment les représentations de Révolution française. L'auteur discute différentes démarches pour travailler en classe sur les représentations de la révolution, et en évalue ses expériences dans un groupe d'apprenants du deuxième semestre de l'université. Elle constate également un décalage important entre les représentations de l'enseignant natif et celles des apprenants. Les représentations telles qu'elles sont décrites par les étudiants focalisent le caractère violent de la révolution, ainsi que les motifs des révolutionnaires, mais il y a peu d'étudiants qui mentionnent l'impact historique des événements et leur rôle pour l'Europe.

La contribution de **Christina Lindqvist** intitulée *Le développement de la taille du vocabulaire en français L2 chez les élèves suédophones* présente les résultats du test X-lex, qui mesure la taille du vocabulaire réceptif, d'élèves suédois âgés d'entre 12 et 15 ans. Les résultats sont comparés à ceux d'études antérieures, mesurant la taille du vocabulaire d'élèves anglais. Il s'avère que la taille du vocabulaire, selon ce test, augmente plus rapidement pour les élèves suédophones que chez les élèves anglais. L'auteur propose comme une explication de cette différence entre les groupes d'élèves la présence parmi les mots testés de mots cognats, qui pourraient aider les élèves suédophones à comprendre les mots français en passant par une autre langue, dans ce cas-ci l'anglais.

Dans *Un pas en avant dans la promotion de l'excellence dans l'éducation aux langues au Danemark : le Point de contact national du Centre européen pour les langues vivantes*, **Ana Kanareva Dimitrovska** présente finalement Le point de contact national et les activités du Centre européen pour les langues vivantes. Elle y présente également le programme pour la période de 2016-2019, « Les langues au cœur des apprentissages », ainsi que le point de contact danois du Centre européen pour les langues vivantes, ouvert en 2014 et dont l'Université d'Aarhus est le hôte. Ce point de contact danois a plusieurs missions, mais une tâche importante en est d'organiser des événements de diffusion régionale et nationale, comme par exemple la conférence de langue annuelle organisée pour la première fois en 2014.